

GAZETTE DES CAMPAGNES

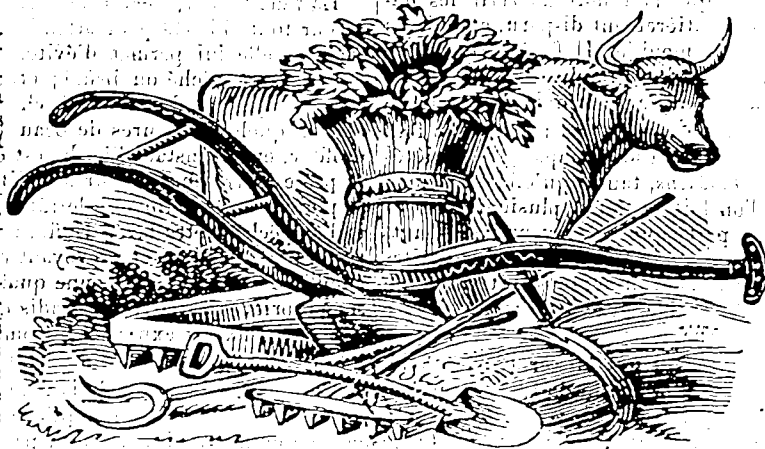
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérages devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

DES MACHINES PROPRES À LA RECOLTE : FAUCHEUSES, FANEUSES ET RATEAU À CHEVAL.

(Suite.)

Faneuse.—Faner c'est, dit-on, étendre, tourner et retourner l'herbe fauchée en l'agitant un peu en l'air pour la faire sécher. Vraiment, ce n'est pas tout-à-fait aussi simple que cela et il nous est impossible d'admettre que le *soin ne soit que de l'herbe desséchée*, comme on l'a prétendu.

Le principal objet du fanage est bien sans contredit de faire disparaître la plus forte partie de l'humidité contenue dans les herbes de la prairie que l'on convertit en foin ; mais ce n'est pas là l'unique but du fanage. Pendant le travail de la dessiccation, il se produit à l'intérieur des plantes des changements importants sous le rapport alimentaire. Certaines matières se transforment pour devenir plus nutritives et rehaussent ainsi la valeur du foin. Dans le fanage, il faut donc, non-seulement enlever la surabondance d'humidité qui se trouve dans l'herbe, mais encore favoriser les transformations qui doivent rendre plus nourrissante cette herbe desséchée.

Généralement, la pratique n'accorde pas une attention suffisante à ces transformations, aussi la valeur nutritive des foins présente-t-elle d'une année à l'autre des différences très-considérables. Les cultivateurs n'en mesurent pas toujours d'une manière exacte l'étendue et l'importance, mais il en subit les conséquences. Ainsi un éleveur intelligent sait bientôt à quoi s'en tenir sur les effets nutritifs des fourrages qu'il fait consommer ; car l'habitude et l'observation sont là pour lui faire reconnaître la supériorité ou l'infériorité d'une récolte sur une autre.

Les engraisseurs de bêtes à cornes surtout apprennent rapidement à juger de la valeur nutritive des foins qu'ils distribuent à leurs bestiaux. Ils savent quelles difficultés ils

éprouvent parfois à conduire à un même état d'engraissement, avec des rations plus abondantes des mêmes aliments, des animaux qui ne répondent ni aux soins qu'on leur donne, ni aux sacrifices qu'on s'impose pour eux ; tandis que dans d'autres années, l'engraissement marche avec une extrême rapidité.

Cependant dans l'un et l'autre cas ce sont les mêmes races animales que l'on entretient, ce sont les mêmes soins, la même pratique, le même climat, la même main qui distribue les rations, à quelles influences peut-on attribuer cette facilité ou cette difficulté d'engraissement si ce n'est aux différences de valeur nutritive des foins consommés.

Le foin n'est donc pas simplement de l'herbe desséchée ; car si cela était, la même quantité de foin donnerait toujours les mêmes résultats, et l'expérience prouve le contraire.

Les inégalités dans la valeur nutritive des fourrages proviennent sans doute d'un grand nombre de causes ; par exemple, de la nature des plantes qui composent la prairie, de leur maturité plus ou moins avancée, de l'humidité ou de la sécheresse de la saison ; mais nous devons aussi reconnaître que l'une des premières et des principales causes est la fenaison plus ou moins parfaite.

Un fourrage qui a été soumis à de fréquentes alternatives de pluie et de soleil, jaunit et blanchit ; ses principes nutritifs s'évaporent et comme substance alimentaire sa valeur ne dépasse pas beaucoup celle de la paille ; et cela, lors même que les végétaux appartiennent aux espèces les plus nourrissantes, que la saison est des plus favorables et que l'on choisit l'époque la plus convenable pour le fauchage.

L'intérêt du cultivateur consiste donc principalement dans l'adoption de bonnes méthodes de fanage. Ces méthodes sont assez nombreuses, mais toutes doivent remplir les deux conditions suivantes : rapidité de l'épandage lorsque le temps paraît devoir être favorable ; et promptitude de la mise en *villos* dès que la pluie menace,